

HABITER LA LISIÈRE



Christian Legrève

**CENTRE
FRANCO
BASAGLIA**

Illustrations de couverture : HE Architectes

<https://www.he-architectes.be/portfolio/247-les-exp%C3%A9riences-du-cheval-bleu>

Cette étude est téléchargeable sur

www.psychiatries.be

1ère édition, septembre 2022.

Editeur responsable :

Centre Franco Basaglia asbl,
Chaussée des Prés, 42, 4020, Liège.

Courriel : educationpermanente@psychiatries.be



TABLE DES MATIÈRES



Des clés pour s'introduire.....	p.5
UN LIEU QUI NOUS DÉPASSE	p.9
HABITER EN PHILOSOPHE	p.11
HABITER AILLEURS, EN D'AUTRES TEMPS	p.13
HABITER AVEC LA PSYCHIATRIE.....	p.15
HABITER EN ARCHITECTE, EN URBANISTE	p.18
Conclusion	p.25
Bibliographie.....	p.28



Les Expériences du Cheval Bleu, dont fait partie le Centre Franco Basaglia, se sont lancées dans le projet d'aménagement d'un nouveau lieu. Le programme architectural comporte un espace de rencontre informelle, dont la spécificité est de ne pas être spécifique. Il a une disponibilité permanente. Son occupation est imprévisible. Il marque une transition entre le dehors et le dedans du site, une lisière.



City implies “the people that live there” – not “population”.

Whoever attempts to solve the riddle of space in the abstract will construct the outline of emptiness and call it space.

Whoever attempts to meet humanity in the abstract will speak with an echo and call this dialogue.

Humans still breathe in and out.

When is architecture going to do the same ? ¹

La Cité signifie “les personnes qui vivent là”, pas “la population”.
Quiconque essaye de résoudre par l'abstraction l'énigme de l'espace
construit les contours du vide et appelle ça l'espace
Quiconque essaye de rencontrer l'humanité par l'abstraction
parle avec son propre écho et appelle ça un dialogue
Pourtant, l'humain inspire et expire.
Quand donc l'architecture en fera-t-elle autant ?

1. Extrait du poème «Place and Occasion» écrit par Aldo van Eyck, architecte hollandais. Il a joué un rôle hors du commun sur la scène architecturale. Esprit libre et curieux, il a renouvelé les formes de son architecture pendant plus d'un demi-siècle, en restant fidèle à quelques principes : engagement social, attention portée à l'utilisateur, tiers-mondisme, refus de l'académisme et de la hiérarchie. « Baba cool » avant la lettre, il a préfiguré l'utopie conviviale-proliférante des années 1970 en Europe (Universalis).

DES CLÉS POUR S'INTRODUIRE

Ce n'est pas un bistrot, ni une salle de réunion, un magasin ou une salle des valves. On y voit des interactions entre collègues, entre usagers, et aussi, de loin en loin, avec ou entre des gens de l'extérieur. On peut y parler, ne pas parler, boire un verre, ne pas boire un verre, travailler, ne rien faire. Il ne se réserve jamais. Il peut s'y passer plusieurs choses en même temps.

C'est la lisière de La Brosserie. L'idée de cet espace procédait d'une intuition, qui méritait d'être creusée, parce qu'elle inspire le lieu tout entier. C'est le projet de cette étude.

ENTRER-NE PAS ENTRER

Le film 'Rumba' ², d'Abel et Gordon, est tourné essentiellement en plan fixe. Les personnages entrent et sortent du champ latéralement. Dans une courte scène, la porte automatique du magasin ne s'ouvre pas devant Fiona, embarrassée par ses béquilles. Dominique, dans son joli training, vient à son secours et fait de grands gestes devant la porte, qui ne s'ouvre toujours pas, malgré un numéro d'acrobatie qui tourne au burlesque, sur fond de tango alanguiné. Jusqu'au moment où un monsieur en imperméable entre tranquillement dans le champ, puis dans le magasin en poussant la porte, qui n'était donc pas automatique.

Dans le très beau 'My Kid' ³, Uri (Noam Imber), le jeune homme autiste refuse d'entrer dans l'agence bancaire où lui et son père (Shai Avivi) doivent absolument se rendre. Il geint, il se tortille. C'est une épreuve pour les deux.

Le père doit finalement inventer quelque chose. Il dessine, sur le montant de la porte, un faux bouton de commande (qui ressemble à celui du train qu'ils prennent souvent), pour qu'Uri puisse avoir l'impression d'ouvrir lui-même.

Dans Schmmélele et l'Eugénie des larmes, un livre illustré pour enfants de Claude Ponti ⁴, Bâbe, la porte, reconstitue à elle seule la maison dont, par malheur, les murs et le toit étaient partis pour cause d'extrême pauvreté.

Entrer quelque part, ce n'est pas anodin. Et sortir ? Et revenir ? Entrer pour la première fois, entrer tous les jours. Entrer dans un espace privé, dans un espace public. On sonne, ou on frappe. On attend dans le couloir. Ça commence là. À la porte, au seuil, à l'entrée. Ça se joue d'emblée. L'hospitalité d'un lieu. La confiance.

LA PRATIQUE DES ESPACES

Parler d'une intuition est peut-être inadéquat, insuffisant pour expliquer nos choix de départ. Ce qui nous anime, c'est une connaissance qui naît de la pratique quotidienne de la rencontre avec le trouble psychique. Mais cette connaissance n'est pas nécessairement construite, partagée, instituée.

Chacune et chacun, dans nos organisations, sait, pour le vivre quotidiennement, que pour aller à la rencontre du trouble psychique, on a besoin d'espaces particuliers. On ne s'en sort pas avec bureaux, des locaux de consultation, des guichets d'accueil.

2. Rumba de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy ; France-Belgique ; 2008

3. My kid (titre original : Here we are) de Nir Bergman et Dana Idisis ; Israël, 2021

4. L'Ecole des loisirs, 2005

On a besoin de cours, de préaux ou de jardins. Telle a besoin de sortir prendre l'air parce qu'elle a trop chaud, ou que ça l'énerve d'attendre, ou que tel autre la dérange ou l'inquiète. Celui-ci doit s'asseoir pour fumer, parce que c'est alors qu'il peut communiquer. Cet autre doit pouvoir marcher pour trouver le calme. Celui-là se cache pour pleurer ou pour réfléchir, et celui-ci a juste besoin de pouvoir s'isoler. On doit souvent faire des pauses. C'est important. Un droit reconnu. Une parenthèse dans laquelle, parfois, l'essentiel se passe. Il faut parfois pouvoir discuter dehors, mais pas dans l'anonymat de la rue. A l'abri. Et pas dans un couloir, dans un non-lieu.

On sait qu'il faut veiller à ne pas mettre d'embûches sur le chemin. Il faut des espaces directement lisibles, accessibles. Savoir qu'il y a une porte, pas loin, qui donne sur un extérieur protégé. On sait qu'il faut des vides, des recoins. Il faut des pièces qui ne servent à rien de précis. On sait qu'on doit pouvoir se soustraire au cadre, rester en retrait.

Cette connaissance, et sa reconnaissance, c'est peut-être ce qui fait la différence entre l'accueil dans nos organisations et le soin qui se soumet à l'organisation de l'hôpital. Nous n'ignorons pas les évolutions qui se profilent dans le monde hospitalier ⁵ mais la culture hospitalière reste fondamentalement une culture du planifié, du prévu, de l'efficace. Une culture gestionnaire qui repose sur la certitude.

LES ESPACES POLYPHONIQUES DES EXPÉRIENCES DU CHEVAL BLEU

Les Expériences du Cheval Bleu regroupent diverses initiatives et dispositifs portés par les associations REVERS, article 23 et Centre Franco Basaglia : des lieux d'accueil, d'expression, d'hébergement, des expériences d'émancipation, des réseaux d'échange, des dispositifs d'accompagnement.

Un des projets de notre plan stratégique 2020-2023 est la création d'un « lieu polyphonique ». Un lieu ouvert aux publics où viennent s'articuler différentes initiatives proposées par les expériences du le Cheval Bleu.

L'expérience du lieu polyphonique positionne le cheval bleu, avec d'autres, pour faire vivre des collectifs. « *Les collectifs sont les agencements qui permettent des singularisations. Ils sont tournés vers la crise qu'ils tentent d'incorporer. Ils sont tournés vers les institutions en retravaillant les rapports à la norme. Ce sont des territoires expérientiels qui ont suffisamment de souplesse pour explorer à plusieurs d'autres manières d'être en relation et de nous raconter. Ils permettent de faire varier les points de vue et les idéaux normatifs pour les ajuster ou non, pour s'en émanciper ou non. Ils sont aussi des espaces pratiques et sensibles pour mettre en œuvre des manières de donner de la reconnaissance, d'offrir de l'hospitalité, d'être juste* » ⁶.

Les objectifs du lieu polyphonique se situent sur un des axes de développement stratégique : la perspective des publics. Les « publics » sont ceux qui bénéficient assez directement des expériences que nous proposons.

Le « assez directement » mérite qu'on s'y arrête. C'est évidemment l'occasion d'une interprétation. Nous n'adressons pas notre action à un « public-cible » en fonction de « critères ». Nos organisations se sont fondées sur la conviction que tout le monde a potentiellement quelque chose à voir avec l'hospitalité à la souffrance psychique.

Au-delà encore, la perspective de la responsabilité sociale permet de désigner des objectifs qui réalisent la stratégie avec des acteurs qui ne sont pas directement impliqués dans les expériences proposées.

Dans le plan, l'expérience du lieu polyphonique évoque une des tensions qui

5. Écouter, par exemple, <https://www.podcasts.com/podcast/episode/conversation-16-architecture-et-psychiatrie-approches-francaises-et-internationales-74736/>

6. Extrait du plan de développement stratégique

dynamisent notre plan : La démocratie culturelle comme problématisation de ce qui nous fait vivre ensemble /versus/ l'inclusion de catégories de personnes.

- Créer des dynamiques de démocratie culturelle demande de mettre au travail ce qui nous fait vivre ensemble et le sens d'un agir ou d'une production pour soi, pour autrui, pour le monde. De telles dynamiques culturelles cherchent à bénéficier du point de vue de chacun dont les points de vue les moins représentés et minoritaires.
- Formaliser des catégories de personnes permet de désigner ceux envers lesquels il convient d'effectuer un travail d'inclusion. En définissant des problématiques a priori, on se prive d'un point de départ où le problème dont il s'agit est discuté et mis en controverse à plusieurs. Le point de départ est en quelque sorte antidémocratique.

Le groupe de travail qui s'est constitué en juin 2020 a permis de rassembler les attentes de diverses entités du cheval bleu. À la suite de cette exploration, le groupe a pu reformuler l'objectif du projet de lieu polyphonique : « *Créer des lieux dans lesquels les diverses entités du cheval bleu proposent ensemble aux publics les plus divers des espaces ouverts d'expériences de relation avec les troubles psychiques* ».

Il faut encore ajouter que ce projet de maison polyphonique, au-delà de la création de nouveaux espaces, rencontre aussi des objectifs de la *perspective des processus internes* du plan de développement stratégique.

Depuis plusieurs années, le développement des diverses initiatives, la structuration en entités distinctes, les contraintes liées aux agréments, aux normes d'encadrements ont produit, petit à petit, des spécialisations, des séparations, des distanciations qui n'étaient pas souhaitées. La logique qui nous anime est bien de proposer, tant aux travailleurs qu'aux membres, une circulation entre

les expériences les plus diverses. Suite à la prise de conscience de cette évolution, une dynamique est à l'œuvre, au sein des Expériences du Cheval Bleu, pour s'émanciper de nos assignations.

Il est temps de fabriquer ensemble quelque chose qui nous amène à se frotter, s'accrocher, s'affronter et se raccrocher à ce qui résulte de ces turbulences.

LA BROSSERIE

La très ancienne rue Gravioule reliait initialement la rue des Tanneurs et la place Sainte-Barbe au biez de la Gravioule (devenu la rue Curtius après comblement), qui alimenta jusqu'à quatre moulins. La partie orientale de la rue qui rejoignait ce biez a été rebaptisée rue Joseph Vrindts au cours du XXe siècle ⁷.

L'ensemble de bâtiments des n°11 à 15 date approximativement de l'an 1800. Il s'agit d'une construction en brique de style néo-classique comprenant en façade, deux portes d'entrée et vingt baies vitrées rectangulaires avec encadrements en pierre de taille ainsi qu'une porte charretière qui mène à la cour intérieure d'une ancienne ferme en carré.

En lien avec les anciens abattoirs, tout proches, ses bâtiments ont abrité un atelier de fabrication de colle d'os, puis la manufacture d'ouvrages en brosses Somzé-Maliy.

L'ensemble est composé d'un immeuble de rapport à rue affecté comme habitation et partiellement occupé, d'une conciergerie affectée et occupée comme habitation et d'entrepôts situés en retrait de la voirie affectés au stockage.

7. Notice wikipedia

Dimensions:

- Superficie du terrain: +/- 1200 m²
- Conciergerie : +/- 80 M² répartis sur 2 niveaux
- Entrepôts : +/- 850 M² répartis sur 2 niveaux
- Immeuble de rapport: +/- 750 M² répartis sur 3 niveaux (+ espace sous toiture)
- Abords : cour intérieure en béton +/- 280 M²

Le site se trouve dans un quartier à potentiel, avec la proximité de l'académie Gretry, de l'institut Saint-Luc, du manège, de la brocante de Saint-Pholien, d'un arrêt de la navette fluviale, du ravel, du site Brüll du CHU, du centre de transfusion de la Croix-Rouge, le futur espace Bavière et le projet de rambla et de Parc urbain sur le boulevard de la constitution.

La ville affiche dans ce quartier une volonté de développement, en liaison avec le centre d'Outre-Meuse, dans une concordance de temps assez heureuse avec le projet.

Il n'y a pas de passage naturel par cette rue, enclavée entre deux axes principaux. Le site n'offre pas, actuellement de visibilité à rue. Le quartier est, dans l'état actuel, peu attractif, et compte d'ailleurs peu de commerces.

Pour réaliser ce projet, Les expériences du cheval bleu bénéficient d'une bonne visibilité au sein du riche tissu associatif liégeois.

Mais s'agissant du but tel qu'il est formulé, notre identification « santé mentale » est problématique en termes d'image. Elle enferme, réduit et contamine l'image d'ouverture et de diversité qu'il s'agit de donner. Nous souhaitons donc développer une image originale, qui s'émancipe de la santé mentale, et touche plutôt au développement local.

UN LIEU QUI NOUS DÉPASSE

On a parlé, plus haut, d'intuition. C'est indispensable, l'intuition, mais c'est difficile à partager, à inscrire dans la durée. À étayer, à critiquer, à mettre en question.

Quelle est notre question, en fait ? À la base, elle émerge à l'occasion de l'aménagement d'un nouveau lieu, qui nécessite une rénovation en profondeur, et ouvre à la créativité. On cherchait un lieu pour y développer notre projet de maison polyphonique. Et voilà qu'on tombe sur ce site de La Brosserie. Comment l'aménager ? Comment, en pratique, penser ces espaces ouverts ?

Ça se pose pour tous les lieux que nous investissons. Y aurait-il une architecture spécifique à l'accueil de la souffrance psychique ? Que serait une architecture de l'hospitalité ? Quels seraient les principes d'une architecture de la psychiatrie démocratique ?

La question est donc plus large que le lieu particulier, mais aussi plus large que les espaces où prennent place nos organisations. D'ailleurs, le site de La Brosserie porte en lui le carburant de cet élargissement. Il est trop grand pour nous ! Il est plus grand que nous. Au-delà des espaces devenus nécessaires pour la réinstallation ou l'accroissement d'activités portées par les Expériences du Cheval Bleu, il reste plein de place à La Brosserie. Le quartier, la ville, « les autres » sont déjà là. Le vide laissé autour et parmi nos activités les appelle.

Pourquoi si grand ? Pour accueillir qui ? Pour faire quoi ? Dans quel mode de relation d'ensemble ? Ces questions nous ont semblé excellentes, même si elles nous ont entraînés très loin.

Elles nous ont aussi amenés à « mettre le nez dehors ». C'est quoi ce quartier ? son histoire ? Qui vit là ? Qui y vient ? Qui le traverse ? Et dans l'avenir ? Comment pouvons-nous nous intégrer cette vie en devenir ? qu'avons-nous à apporter ? Quelle place pouvons-nous prendre ? Comment se montrer ? se mêler aux autres ?

Le quartier de Bavière fait l'objet d'un ambitieux plan de requalification, autour du terrain laissé libre par l'ancien hôpital, qui a fermé ses portes dans la seconde moitié des années '80. « Depuis plus de 100 ans, le site de Bavière écrit son histoire. Aujourd'hui, le quartier se voit enfin renaître. Ce site mythique et populaire d'Outremeuse sort en effet d'une longue léthargie à l'occasion d'un ambitieux projet immobilier de reconstruction de tout un quartier.

Appartements, école, centre sportif, crèche, commerces, polyclinique, résidence pour étudiants, maison de repos, résidence service et bien d'autres projets ont pour ambition de reconnecter les différentes générations et de reconstruire un avenir solide et durable dans un environnement sain »⁸.

« L'esprit du projet fait [donc] la part belle à la mixité des fonctions, à la vie sociale ainsi qu'à l'apaisement de l'espace public. Loin d'être pensé isolément, il sera au contraire intégré à un quartier dont le dynamisme et l'attrait sera renforcé, notamment grâce à la création des nouveaux équipements mentionnés plus haut. Au-delà de la dimension « logements » (plus de 6000 m² lui sont réservés) qui est évidemment vitale pour le développement de Liège, on peut donc véritablement parler de revitalisation de tout un quartier »⁹.

8. Site de la Ville de Liège

Dans ce contexte, nous faisons une proposition de lieu d'échange ouvert au trouble, s'appuyant sur des fonctions sociales, économiques et culturelles. Le site de La Brosserie s'inscrit donc résolument dans la dynamique de développement urbain qui mobilise les acteurs publics et privés. Ainsi, en suivant notre intuition, en nous laissant emporter au départ d'une opportunité, nous touchons aux enjeux les plus fondamentaux de la psychiatrie démocratique : transformer la société en faisant place à la folie dans l'espace public.

En résumé, le problème que nous souhaitons analyser, c'est l'alternative à une architecture hospitalière au sens où on l'entend habituellement, par exemple s'agissant

de bureaux d'architecture spécialisés en programmation hospitalière. Nous souhaitons documenter, à partir d'un cas concret, le développement d'un urbanisme de l'hospitalité, qui pense les espaces de vie et la circulation des singularités, de proche en proche, depuis de petites bulles apaisées jusqu'aux interactions dans la ville.

Pour nous guider, nous allons adopter, dans les chapitres qui suivent, divers regards, parfois très singuliers.

9. Site personnel du bourgmestre de Liège

HABITER EN PHILOSOPHE

Notre projet de La Brosserie n'est pas une construction imaginaire, ni un monument. C'est un lieu à habiter.

On peut se demander, par exemple avec Martin Heidegger, ce que signifie habiter, et aussi bâtir. « *Habiter, être mis en sûreté, veut dire : rester enclos dans ce qui nous est parent, c'est-à-dire dans ce qui est libre et qui ménage toute chose dans son être. Le trait fondamental de l'habitation est ce ménagement* » (Heidegger, 1958). Habiter, ce serait donc d'abord, fondamentalement, être « ménagé », protégé et du coup, libéré. Partant de là, pour lui, « *Soigner et construire, tel est le « bâtir » (bauen) au sens étroit* ». Soigner et construire ! Retenons ça. Et retenons aussi cet emploi du mot ménagé, en faisant le lien avec ce qu'on appelle un ménage dans le vocabulaire courant (« *ils se sont mis en ménage* », « *les tâches ménagères* », « *allo, allo les ménagères* »).

Heidegger se demande ensuite ce que signifie alors construire. « *Un exemple - un pont - aidera à notre effort de pensée. [] Il ne relie pas seulement deux rives déjà existantes. C'est le passage du pont qui seul fait ressortir les rives comme rives. C'est le pont qui les oppose spécialement l'une à l'autre. C'est par le pont que la seconde rive se détache en face de la première. Les rives ne suivent pas le fleuve comme des lisières indifférentes de la terre ferme. Avec les rives, le pont amène au fleuve l'une et l'autre étendue de leurs arrière-pays. Il unit le fleuve, les rives et le pays dans un mutuel voisinage. Le pont rassemble autour du fleuve la terre comme région* » (Heidegger, 1958).

On peut vraiment ne pas être d'accord avec Heidegger. Mais l'exemple du pont montre

bien qu'une construction établit des liens, définit des statuts. Avec La Brosserie, nous souhaitons créer des ponts. « *Proposer ensemble aux publics les plus divers des espaces ouverts d'expériences de relation avec les troubles psychiques, [] développer une image originale, qui s'émancipe de la santé mentale, et touche plutôt au développement urbain* »¹⁰.

CE QUI COMMANDE

Architecture vient du grec *archè*, le commencement, le commandement, ou le principe, et de *tektonikos*, le charpentier ou le bâtisseur. La discipline est donc prise, dès l'origine, dans la tension entre sens et technique. Daniel Charles signe la notice universalis consacrée aux relations entre architecture et philosophie (Charles). Il cite Daniel Payot : L'architecture, c'est « *une unité de relations isonomes, qui se donne à voir (en spectacle, en représentation), et dans laquelle est donnée à voir, immanente, l'effectivité sans séparation d'une origine* ».

Il relève que le tout premier texte concernant l'architecture est de Vitruve¹¹, qui souligne que l'édifice architectural ne se réduit pas à la construction. Il faut qu'il soit « *harmonieux, inchoatif (renvoyant au commencement de l'histoire) et théorisable ou « traitable » (c'est-à-dire [faisant l']objet d'un traité « scientifique » à vocation universelle, qui en appelle à une autorité « vraie* ») ».

En ce qui concerne la théorie, on commence donc avec les anciens, qui ont puisé dans l'observation de la nature ce qui y fait loi.

10. Extrait du programme architectural

11. Architecte romain qui vécut au Ier siècle av. J.-C.

C'est, en tous cas, comme ça qu'ils cherchent une vérité. Et ils voient dans les « lois » de la nature « essentiellement le langage de la géométrie, de la symétrie, de l'isonomie ». Mais c'est la lecture de ces savants. Ils ne reproduisent pas la nature, ils l'interprètent. Ils la constituent en tant que modèle. « *L'origine, l'archè, s'anticipe elle-même* » (Charles). La tradition médiévale en appellera à la révélation divine comme inspiration pour l'architecture. Or dieu, pas plus que la nature, ne parle aux hommes directement, mais bien à travers d'autres hommes. On tourne en rond !

Daniel Charles se demande si une architecture « *sans archè, c'est-à-dire sans commencement, échappant au pouvoir, rebelle au principe – an-archique* » est pensable. *La production architecturale suppose que l'on sache [je dirais plutôt qu'on institue] « quelque chose de l'ordre », et que ce savoir soit immanent aux actions. Le théorique (le nombre, la mesure) collabore avec la pratique ; leur coexistence est hiérarchisée : l'exécution (la tecture) obéit au commandement (archè). « Dès lors, si « simplement bâtir » revient à gouverner de l'inanimé, être architecte c'est faire de la politique (Charles) ».*

Il cite encore Plotin ¹², qui dira que « le savoir qui permet la construction architecturale doit mêler connaissance divine et sensible ; l'architecture est alors « *la métaphore de ce qui ré-assemble* », non en supprimant toute distance, mais en re-produisant l'ordre. De l'édifice, il faut donc dire qu'il est médiateur : il « *élève l'âme en présentant dans l'évidence l'image de l'invisible* ».

LES MAISONS QUI CHANTENT

Paul Valéry, enfin, a imaginé un dialogue (Valéry, 1921), dans le monde des ombres, entre Socrate et son disciple Phèdre, qui rapporte ses discussions avec l'architecte Eupalinos de Mégare - maître d'œuvre bien réel d'un tunnel servant d'aqueduc sur l'île de Samos. Phèdre évoque ainsi une réflexion de

l'architecte qui nous correspond pleinement : « *À force de construire, me fit-il en souriant, je crois bien que je me suis construit moi-même* » (Valéry, 1921). Construire notre cohérence en créant La Brosserie, c'est bien ce que nous sommes en train de faire.

Plus intéressant, un peu plus loin, Eupalinos fixe, en quelque sorte, une finalité à l'architecture : « *Dis-moi (puisque tu es si sensible aux effets de l'architecture), n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ? — Ce n'est pas leur destination, ni même leur figure générale, qui les animent à ce point, ou qui les réduisent au silence. Cela tient au talent de leur constructeur, ou bien à la faveur des Muses* » (Valéry, 1921). Voilà ! C'est ça ! On veut ça, nous ! Une maison qui chante ! À plusieurs voix ! Une maison polyphonique.

Eupalinos s'explique : il y a des édifices qui n'évoquent rien, qui ne portent aucun sens. Rien de plus, par exemple, qu'un amas de cailloux renversés sur le sol, au hasard. Il y en a qui disent très précisément leur fonction, et rien d'autre. Il y en aurait, enfin, qui seraient porteurs de quelque chose qu'on pourrait appeler une âme, un souffle, qui se communique et qui saisit tout entier. « *Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons alors dans l'œuvre de l'homme ! Il n'est de partie de cette triple étendue qui ne fut étudiée, et réfléchie. Nous y respirons en quelque manière la volonté et les préférences de quelqu'un* » (Valéry, 1921). De quelques-uns, dans notre cas.

Mais l'inspiration n'est pas tout ! À l'occasion de ce dialogue, Valéry prête à Socrate le regret de n'être pas devenu architecte, plutôt que d'inaugurer la lignée des philosophes « *dont c'est le grand malheur qu'ils ne voient jamais s'écrouler les univers qu'ils imaginent, puisqu'enfin ils n'existent pas* » (Valéry, 1921).

Archè et tektonikos !

12. philosophe gréco-romain de l'Antiquité tardive, représentant principal du courant philosophique appelé « néoplatonisme »

HABITER AILLEURS, EN D'AUTRES TEMPS

Cette conception de l'habiter développée dans le chapitre précédent, et ce rapport entre les constructions et la société dans lesquelles elles prennent place, dans ses diverses dimensions, trouvent évidemment un écho dans de nombreuses contributions de l'ordre de l'ethnologie ou de l'anthropologie. « *Ce qui fait la spécificité de l'habitation humaine, c'est qu'elle est d'abord signification et ensuite seulement réponse à des « besoins ».* » (Centlivres).

Pierre Centlivres rappelle encore, et ça pourrait nous échapper, que « *la plupart des habitations ne sont pas construites par des architectes de métier, mais par leurs habitants eux-mêmes ou par des collectivités locales.* » (Centlivres). Pour La Brosserie, ça nous amène à réfléchir sur la manière d'amener les futurs usagers du lieu à contribuer à sa conception et à son évolution.

Rejoignant nos préoccupations, Centlivres propose encore de remarquer « *la tendance à la spécialisation des bâtiments, qui peut être due à des configurations culturelles ou socio-économiques particulières plutôt qu'aux stades d'une évolution* » (Centlivres). Cette spécialisation est précisément ce qu'il s'agit de mettre en question dans notre projet, au départ des configurations singulières des existences marquées par la souffrance psychique. Nous voulons développer un lieu dans lequel diverses fonctions sociales ce côtoient, se frottent et s'enrichissent, avec, outre leurs locaux spécifiques, des espaces qu'elles partagent.

MAISON KABYLE

Une des contributions marquantes à l'approche ethnologique de l'habitat est celle de Pierre Bourdieu concernant la maison Kabyle (Bourdieu, 1978). Mais ce n'est pas le contenu même de cette minutieuse analyse qui nous intéresse. C'est plutôt l'attention sans faille portée au rapport entre éléments tangibles, physiques, et culture. Entre tektonikos et Arché. « *Nombre d'indices [suggèrent] que ces oppositions sont le centre de faisceaux d'oppositions parallèles qui ne doivent jamais toute leur nécessité aux impératifs techniques et aux nécessités fonctionnelles* » (Bourdieu, 1978).

Il ne s'agit pourtant pas, comme un certain dualisme de la pensée pourrait d'abord nous y pousser, d'une inversion des hiérarchies « *C'est peut-être dans des cas où, comme ici, les principes de l'organisation symbolique du monde ne peuvent s'appliquer en toute liberté et doivent en quelque sorte composer avec des contraintes externes, celles de la technique par exemple, qui imposent la construction de la maison perpendiculairement aux courbes de niveau et face au soleil levant, (ou, en d'autres cas, celles de la structure sociale, qui veulent que toute nouvelle maison soit édifiée dans un quartier particulier, défini par la généalogie), que le système symbolique déploie toute son aptitude à réinterpréter dans sa logique propre les données que d'autres systèmes lui proposent.* » (Bourdieu, 1978).

Une ligne de force se dessine, petit à petit. Arché et tektonikos, divin et sensible, théorie et pratique, à réassembler dans une

médiation qui fait chanter l'architecture. Un assemblage nécessairement complexe, hasardeux, empirique, en n'oubliant pas que « *la dépendance du système mythico-rituel par rapport aux autres systèmes n'a pas toujours la même force et la même forme dans toutes les sociétés* » (Bourdieu, 1978).

Ainsi, dans le cas de la maison kabyle (par prudence, je serais tenté de dire la maison kabyle *traditionnelle*), « *le monde de la maison pris dans son ensemble est avec le reste du monde dans une relation d'opposition dont les principes ne sont autres que ceux qui organisent tant l'espace intérieur de la maison que le reste du monde et, plus généralement, tous les domaines de l'existence* » (Bourdieu, 1978). La relation entre arche et tektonikos est donc radicalement en dialectique dans le contexte.

HABITER AVEC LA PSYCHIATRIE

Le point de vue sur lequel nous allons nous appuyer d'abord est celui de Pierre Sans, psychanalyste, point de vue qu'il développait dans une intéressante analyse des dispositifs de placement familial (Sans, 1998). Il prend des positions radicales. Il est volontiers provocateur. Et la connaissance même sur laquelle il fonde son analyse est discutable. Ce qui a retenu l'attention, dans la ligne des textes précédents, c'est son regard particulier les rapports entre des éléments physiques, concrets d'une part ; et, d'autre part, des représentations, qu'elles soient individuelles, liées à des pathologies, ou culturelles.

Pierre Sans voulait, avant tout, replacer son analyse des conditions de vie dans les *colonies d'aliénés* dans le contexte plus large de la vie dans les quartiers et les villages. Or, c'est bien ce qui nous intéresse avec La Brosserie : comment prendre place dans le développement urbain ? Quelles contraintes ? Quelles limites ? Mais aussi, quelles possibilités de transformation, à l'échelle d'un quartier, des normes de la vie sociale à partir d'une expérience comme celle-là ? en effet, comme il le dit « *Un quartier [] a deux fonctions essentielles : d'une part, celle de fournir un réceptacle à une certaine catégorie de comportements, d'autre part, de leur procurer une plus-value symbolique sous forme de reconnaissance sociale* » (Sans, 1998).

Il insiste d'abord sur le fait que l'appropriation de l'espace se fait d'abord « à l'aune du corps, beaucoup plus qu'à celle des organes sensoriels ». Un espace, ça se parcourt, ça s'arpente. Il est très frappant, effectivement, de voir combien les personnes qui fréquentent nos associations circulent. À pied, pour une bonne part, cette déambulation dessinant un territoire de vie. Or, dit-il, la maladie, physique ou mentale, modifie fortement la

conscience du corps, le rapport au corps. Il cite plusieurs exemples cliniques où des patients construisent une perception singulière de leurs lieux de vie à partir de leurs propres difficultés. L'environnement et les événements, même mineurs qui y surviennent sont alors interprétés et peuvent devenir source d'angoisse, de colère, de blocage. Mais Sans insiste sur l'aspect tangible de l'expérience. C'est bien dans un rapport concret du corps aux espaces que ce vécu se construit. À l'inverse, il doit donc être possible de penser des lieux qui prennent en compte les rapports singuliers au corps dans l'habitat.

Au cœur de cette problématique se trouve le rapport entre le dedans et le dehors. « *Le noyau dur du "dedans" reste pour tout un chacun, hormis lors des périodes de crise, l'espace privé du lieu habité, de l'appartement, de la maison. Mais des trajectoires variées en rayonnent, dessinent une cartographie singulière, y repèrent des marques, des empreintes visuelles et sonores (olfactives ou gustatives plus rarement, et encore...). Des marges, des banlieues, des no man's land s'interposent entre lieux du dedans et lieux du dehors* » (Sans, 1998).

LES AUTRES

L'expérience des espaces de vie n'est pas que rapport de soi à un univers inanimé. « *Le quartier se pose donc comme un espace social, où l'on sort non seulement pour aller vers sa subsistance, mais pour rencontrer les marques de l'existence des autres, à travers les signes qu'ils y laissent et les représentations que le sujet s'en fait. Sortir dans son quartier est donc un acte essentiellement culturel* » (Sans, 1998). Cette rencontre avec l'altérité

est en partie influencée par la manière de laquelle les espaces sont conçus. Elle peut faire l'objet d'une scénographie. Ou, plutôt, de scénographies diverses, qui peuvent être pensées comme telles.

Il ne s'agit pas, pour autant de chercher à garantir une illusoire harmonie. L'espace commun est forcément la scène de conflictualités. Les dispositions qu'on peut prendre en organisant les lieux ne visent pas à supprimer cette conflictualité, pas même à la réduire, mais bien à la médiatiser. "Le quartier impose un savoir-faire de la co-existence indécidable et inévitable tout à la fois : les voisins sont là, sur mon palier, dans ma rue ; impossible de les éviter toujours ; "il faut faire avec", trouver un équilibre entre la proximité imposée par la configuration publique des lieux, et la distance nécessaire pour sauvegarder sa vie privée" (Mayol, 1994). Pas question, donc, de découper en territoires réservés, de tracer des limites, de fermer des accès, de définir des procédures, des autorisations. Les statuts des lieux et des personnes se construisent dans l'interaction.

Il s'agit toujours plus ou moins, selon Pierre Sans, d'un match entre « nous » et « non-nous ». Cette vision est assez parlante. Elle est, certes, réductrice, mais elle a le mérite de transcender toute les catégorisations. Peu importe qu'on adopte une grille d'analyse psycho-pathologique, sociopolitique, socioculturelle, ethnologique : ce qui se joue dans les espaces politiques, c'est la confrontation avec l'altérité, et la traduction du résultat de cette confrontation en termes de norme, et de commun.

Dans cette dialectique relationnelle, les existences marquées par la souffrance psychique peuvent jouer un rôle essentiel. Pierre Sans s'attarde sur le concept de convenance, emprunté à Pierre Mayol. « Savoir se tenir » est une nécessité dans les espaces collectifs. Mais à partir de celles et ceux qui « ne savent pas se tenir » on peut faire bouger ce que « se tenir veut dire ». Pour ça, il ne s'agit pas de les jeter dans le monde et d'espérer que quelque chose se passe. Parce que « *Sortir dans la rue, c'est en permanence risquer d'être reconnu, identifié. Reconnaissance ou non-reconnaissance qui*

vont s'apprécier à partir d'un habitus et de comportements » (Sans, 1998).

On peut, plutôt, construire des espaces dans lesquels on peut expérimenter d'autres manières de se tenir ensemble. Des espaces protecteurs, mais pas fermés sur eux-mêmes. L'analyse de Pierre Sans nous intéresse en ceci qu'elle s'intéresse aux relations entre des espaces privés, familiaux, a priori bienveillants (les familles d'accueil) et les espaces collectifs (les villages ou quartiers dans lesquels elles sont implantées). Au-delà de l'action thérapeutique, sa question est précisément celle de la capacité de ces initiatives à transformer la culture dans son rapport au trouble psychique. C'est précisément ce qui nous intéresse avec La Brosserie, et plus largement avec les espaces polyphoniques des Expériences du Cheval Bleu. On peut même affirmer que c'est le cœur de toutes nos initiatives : expérimenter des espaces hospitaliers à la souffrance psychique ouverts sur la cité. Les espaces et les relations à l'intérieur de La Brosserie (dans ses composantes multiples) ne se conçoivent que dans un rapport avec l'extérieur, le quartier de Bavière, notre ville, la société dans laquelle nous vivons.

MADLOVE

Toute autre approche, même si elle aussi prend pour cadre la souffrance psychique telle que la décrit et la traite la psychiatrie.

The vacuum cleaner est le pseudo d'un artiste conceptuel britannique, James Leadbitter. Dans le courant des années 2010, après une série de séjours dans divers hôpitaux psychiatriques, il a lancé le projet Madlove (the vacuum cleaner), visant à formuler des propositions d'aménagements susceptibles de rompre avec la tristesse de la plupart des endroits qu'il a connus. « *Et si les endroits dont nous avons besoin pour nous sentir en sécurité, vivre notre douleur et être fous étaient en fait conçus et gérés par nous, les fous ? Avec nous et pour nous – avec l'aide de nos alliés* » (the vacuum cleaner). Voilà le

point de départ. Madlove entend déboucher sur la création « *d'espaces positifs pour vivre la détresse mentale et l'illumination* ». Des espaces désirables et ludiques pour « devenir fou ».

Il ne s'agit pourtant d'une prise de contrôle de l'hôpital par les fous. « *Ensemble, nous essayons de créer un espace unique où l'entraide s'épanouit, la stigmatisation et la discrimination sont activement contestées, les divisions comprises et la folie peut être vécue de manière moins douloureuse* » (the vacuum cleaner).

Le projet, devenu réseau, a permis de mener quantité d'interventions, d'ateliers et de rencontres avec des personnes concernées, au Royaume-Uni et dans le monde.

Des structures conçues lors de ces ateliers ont pu être installées lors de diverses expositions. Chaque structure est une interprétation des suggestions entendues pendant les ateliers. Le but est d'offrir aux patients plusieurs niveaux d'intimité, allant de l'isolement total à la convivialité. Par exemple :

- La Cooling Tower, avec son extérieur orange à rayures et son intérieur tapissé de coussins rouges comme une « version amusante des cellules capitonnées ». Elle est insonorisée afin que les gens puissent crier dedans et « se défouler ». L'intérieur a été décrit, entre autres, comme une « poitrine accueillante » et « un œsophage en colère ».
- Le Turkish Delight est une structure rose pastel avec un intérieur anéchoïque (qui absorbe les sons) conçue comme un espace de discussion pour deux à quatre personnes. Grâce à l'effet acoustique, c'est comme « si vous chuchotiez à l'oreille de votre interlocuteur ».
- L'escalier qui ne mène nulle part est un « objet multifonction qui permet de se mettre en retrait par rapport à ce qui se passe en bas, tout en restant proche de l'action ». Les marches servent aussi d'étagères avec des livres sur la santé

mentale. Un placard sous les marches peut être utilisé comme rangement ou pour se cacher temporairement.

L'espace est couvert d'un auvent fait de parapluies retournés sur lesquels on peut projeter son choix de météo. Sur le bureau d'accueil, il y a des bouteilles avec des parfums agréables, dont un peu de lavande.

Au-delà de ces propositions artistiques, l'idée était bien d'inspirer de véritables transformations dans la manière de concevoir les lieux de soin. La médiatisation de la démarche a permis la mise en place d'initiatives dans plusieurs structures hospitalières, et même d'aller à la rencontre du NHS lui-même.

La formulation des propositions qui émanent de Madlove reste, néanmoins, marquée par l'inspiration artistique de départ : « [] *les espaces doivent être stimulants, avec à la fois de la musique forte et du silence, ressembler à de vrais paysages naturels – les montagnes, la mer et les étoiles. Les odeurs doivent être apaisantes et liées à des souvenirs positifs. Le goût doit être à la fois super sain et délicieusement malsain. Et pour le toucher, plein de fibres naturelles, de câlins, et d'animaux à câliner. [] Les hôpitaux/lieux sûrs/espaces communautaires doivent être profondément enracinés dans la nature : jardins, forêts, montagnes et eau. [] Il devrait s'agir de sites qui offrent une gamme et un spectre de conceptions, d'esthétiques et d'expériences, qui peuvent être adaptés à nos états spécifiques à différents moments de nos voyages. Pensez festival de musique, avec toutes ses différentes zones pour différentes expériences. Juste sans la boue et les gens ivres* » (the vacuum cleaner).

L'initiative Madlove est inspirante pour nous, précisément parce qu'elle assume une culture singulière pour s'adresser à un système puissant qu'elle entend transformer. « *Utopia is a process, not an end point. See you there* » (the vacuum cleaner).

13. National Health Service, service de santé publique britannique, naguère très puissant.

HABITER EN ARCHITECTE, EN URBANISTE



La lisière de La Brosserie concentre tout l'enjeu du projet. Il s'agit bien, ici, de « ménager » le trouble psychique, et de le relier, d'organiser une relation entre intérieur et extérieur, entre espace privé et espace public. Entre intériorité subjective et espace social. Entre ma bulle et le monde dans lequel je vis. Bien au-delà du projet immobilier, c'est une des manières de décrire l'enjeu même de la psychiatrie démocratique ¹⁴.

Le programme dit encore que « *la dynamique générale [de La Brosserie] est celle d'une cour, comme on en trouve dans les quartiers populaires de Liège. L'accès est aisé, naturel, la curiosité est spontanée et bienveillante, tant entre résidents que chez les visiteurs. On se tient souvent « sur son seuil »* ».

La lisière, la cour, le porche de La Brosserie sont pensés comme des espaces intermédiaires. On peut dire que l'architecture pense les espaces à l'échelle micro sociologique (la famille ou les familles, l'entreprise, les fonctions de service), et que l'urbanisme les pense à l'échelle de la société tout entière ¹⁵. Les espaces intermédiaires portent et articulent les enjeux de l'architecture et ceux de l'urbanisme.

Pas d'aveuglement, toutefois ! C'est une idiotie de croire que l'architecture ne doit obéir qu'à des logiques fonctionnelles, et n'influence pas les relations humaines. Mais ce serait une erreur de croire que l'architecture, par elle-même, suffit à créer les liens tels qu'on les souhaite. « *c'est en fonction des habitants concrets, avec leurs potentialités propres, et du statut et du rôle dévolus aux lieux dans*

notre système culturel, que des dispositifs bâtis peuvent trouver leur validité » (Genestier, 1993). Il restera donc, dans ce lieu qui le permet, d'instituer des types de relations qui émancipent. Qui *ménagent*.

Une autre erreur serait de penser un lieu qui ne laisse pas la possibilité d'échapper à la proximité, qui force l'échange. Une collègue qui nous est chère raconte que, dans les locaux de son service de santé mentale, il y a un petit espace, juste derrière la porte, qui peut tout juste accueillir une chaise. Pour certains usagers, à certains moments, ou pour un certain temps, c'est la seule place possible. « *Il faut que je puisse bouder dans mon coin pour mieux, après, m'associer aux autres* (Paquot, 2000) ».

SEUIL

Nous disions, dans le programme architectural de La Brosserie, qu'on s'y « tient sur son seuil ». C'est une expression bien liégeoise qui évoque un mode de relations sociales que nous cherchons à développer ici. Le seuil condense les enjeux d'articulation entre architecture et urbanismes évoqués plus haut.

Gemaile Rechak, architecte et enseignant, confirme dans une intéressante rubrique en ligne consacrée à « l'effet de seuil » : « *Le seuil révèle une nature paradoxale : il contient et s'emplit de deux êtres, de deux mondes, il est ce lieu où deux eaux se mélangent. Ni l'un, ni l'autre, il constitue une entité en soi,*

14. lire <https://www.psychiatries.be/hospitalite/hospitalite-de-quelques-revolutions-infimes-ou-infinies/>

15. Lire Thomas FAILLEBIN ; *Les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité* ; rapport de stage de Master à la D.P.S.A ; Lyon ; juin 2007

il apporte une dimension propre, singulière mais aussi mouvante qui donne une qualité à ce lieu de frottement » (Rechak, 2020). Le seuil marque une limite. Entre dehors et dedans, entre la maison et la rue ou le jardin. Mais la limite est un espace en soi, avec une épaisseur et une nature propre. Le mot limite vient du latin limes qui désigne un chemin, un sentier entre deux champs. Il permet la progression entre les champs. L'antiquité romaine s'était donné des lois qui en fixait la largeur et la nature publique.

Philippe Bonnin (architecte et anthropologue) va plus loin et analyse les « rituels du seuil ». Il met en lumière que les limites spatiales rappellent sans cesse dans le quotidien vécu les fondements, les principes, les valeurs de la culture dans laquelle ils s'inscrivent. Des gestes exceptionnels de passage, de franchissement des barrières, des limites, d'occupation d'espaces réservés ou interdits deviennent alors des actes de transgression, d'émancipation. Il avance qu'on peut les traiter comme des rituels, à répéter. Il suggère de se donner ces rituels comme modèle de pensée. Plus exactement, écrit-il « *c'est la dualité, l'ambivalence séparation/passage qu'il faut se donner comme objet, car elle nous révèle la fragilité, l'incertitude intrinsèque — et par là même l'importance — de cet échafaudage symbolique* » (Bonnin, 2000).

Bourdieu ne dit pas autre chose au sujet de la maison Kabyle : « *On ne comprendrait pas complètement le poids et la valeur symbolique qui sont imparties au seuil dans le système, si l'on n'apercevait pas qu'il doit sa fonction de frontière magique au fait qu'il est le lieu d'une inversion logique et que, au titre de lieu de passage et de rencontre obligé entre les deux espaces, définis par rapport à des mouvements du corps et à des trajets socialement qualifiés. Il est logiquement le lieu où le monde se renverse* » (Bourdieu, 1978).

Elodie Colinet a appliqué ces idées à son étude des halls de bibliothèques. « Espace de l'entre-deux, ni tout à fait dedans, au

cœur des collections, ni tout à fait dehors, sur la place publique, le hall d'entrée des bibliothèques apparaît comme un espace peu légitime » (Colinet, 2009). C'est ce qui la pousse à analyser cet espace, et notamment, les rapports divers, éventuellement contradictoires qu'entretiennent avec lui celles et ceux qu'on y rencontre. Elle mobilise, pour traiter le matériau de son enquête, des outils de la sémiotique qui ont été mis au service du marketing par Floch (Floch). Selon le type de valeurs attribuées à l'espace, elle établit une proposition de typologie des usagers du hall : des « somnambules », des « arpenteurs », des « professionnels », des « flâneurs ».

À LA MAISON

« Chez nous » aussi, on n'a pas attendu le projet de La Brosserie pour réfléchir sur les espaces. En 2018, des étudiants architectes et ergonomes (des facultés d'architecture et de psychologie de l'université de Liège et de l'institut Saint-Luc) ont proposé à REVERS¹⁶ d'être les partenaires de leur projet de fin d'études, qui visait le réaménagement d'un espace associatif.

Revers accueillait de plus en plus de membres. Ce succès faisait apparaître les limites des espaces de la maison. Certaines pièces ne peuvent accueillir plus de 10 à 12 personnes et obligent à limiter le nombre de participants aux ateliers. D'autres espaces perdaient en convivialité lorsqu'ils étaient trop fréquentés. Ils devenaient peu pratiques, bruyants, étroits. On s'y bousculait. On y tombait.

Les étudiants et les membres et travailleurs qui habitent Revers ont donc réfléchi ensemble à la circulation et à l'utilisation de l'espace dans la maison. Plusieurs rencontres et animations avec les étudiants ont été organisées afin que chaque membre puisse se questionner et s'exprimer sur sa manière de vivre dans la maison, sur la fonction et l'utilisation des différentes pièces et sur les limites rencontrées.

16. Dispositif local d'insertion par la culture, une des Expériences du Cheval Bleu

Les moments informels (les pauses, le coin 'fumeurs'), l'ambiance « familiale », la grande table regroupant tous les membres présents au moment du petit-déjeuner et l'accueil réservé aux nouveaux membres, ont été pointés comme contribuant à l'hospitalité de la maison. Plusieurs éléments importants constituent une maison revers idéale : la possibilité d'être tous regroupés dans un même lieu ; l'exposition des œuvres réalisées durant les ateliers ; l'accès à l'extérieur.

Un atelier de construction a traduit en maquettes les attentes. Dans les différentes propositions, les espaces étaient décroisés, ce qui permettait de libérer un grand lieu polyvalent pouvant accueillir les différents ateliers. Il y avait davantage de murs et de toits vitrés, permettant à la lumière naturelle de mieux pénétrer les espaces. Une petite pièce pour les entretiens avait été préservée dans chaque maquette. La végétation était plus présente (mur végétal et jardinières). L'espace extérieur était plus fonctionnel avec un espace fumeur, la possibilité de mettre une table et des chaises pour manger dehors et un espace de rangement des vélos. Le dialogue entre l'extérieur et l'intérieur était favorisé.

La démarche a débouché sur un réaménagement de REVERS. Un des points forts qui apparaissait d'emblée lors de l'inauguration concerne l'accès à la maison. Plutôt que d'entrer par la porte à rue, on arrive maintenant par la cour, qui est devenue un espace multifonction. C'est-à-dire qu'on « entre » d'abord dans un espace extérieur, abrité des regards, comportant une sorte de préau et un banc, et qui ouvre sur les pièces du rez-de-chaussée. Un ouvert-fermé qu'on retrouve au cœur de La broserie.

RESPIRATIONS

A la Broserie plus qu'ailleurs, nous avons besoin de transitions, d'entre-deux. Parce que, si les attitudes des usagers des bibliothèques sont (peut-être) catégorisables, les existences aux prises avec la souffrance psychique résistent aux catégories, à l'assignation. C'est même une de leurs caractéristiques. « Les

troubles sont des forces, puissantes, qui résistent aux formes dominantes » (Centre Franco Basaglia, 2020). Les personnes ont des besoins contradictoires, changeants, indiscernables. « *Le malentendu s'annonce peut-être comme la vérité de l'hospitalité éthique dans son incomplète actualisation, dans son impossible achèvement, dans son besoin d'ajustement perpétuel à travers des jeux et des rituels, dans son irréductibilité à un mode d'emploi »* (Centre Franco Basaglia, 2019). Et nous, nous voulons susciter, dans ce lieu, des rencontres entre ces personnes et des locataires, des visiteurs, des clients, des voisins, des curieux. Un foisonnement !

Pour ça, nous pouvons nous appuyer sur une multitude d'éléments, à penser comme entre-deux : « *Les marches, perrons, avant-toit, portails, balcons, porte et fenêtres aménagent une séparation ou une liaison, une différenciation ou une transition, une interruption ou une continuité et/ou une frontière ou un passage. Ils se retrouvent ainsi entre les polarités opposées soit entre maison et ville, entre nature et bâti et entre extérieur et intérieur »* (Meiss, 2007).

L'habitation devrait, selon Aldo Van Eick refléter l'homme, c'est-à-dire sa capacité à inspirer et à expirer, « *to breathe in and to breathe out »* (vanEyck, 1967) ; les bâtiments devraient donc illustrer cette communication bidirectionnelle entre l'intérieur et l'extérieur.

La Broserie se veut tout entière dispositif de respiration : La porte cochère entre la rue et la cour ; la cour elle-même, son jardin ; la coursive, qui file au 1er étage de la cour tout le long des façades, reliant les espaces de travail et les logements ; la terrasse de l'espace horeca ; le grand escalier du bâtiment à rue ; la salle polyvalente ; tout ça respire et laisse respirer.

Mais la lisière sera, par excellence, le lieu de ce mouvement, parce qu'elle est de ces espaces qui « *ne sont pas pensés pour des activités précises. Étant assez informels, ils se prêtent bien aux autres façons d'habiter, ou plutôt aux activités qui entourent les actes premiers d'habiter, soit se protéger, manger et dormir. Ce sont des pièces qui peuvent*

convenir à toutes sortes de choses ce qui les rend très appropriables dans l'utilisation qui en est faite » (Andréa, 2013).

ESPACES INTERMÉDIAIRES EN ARCHITECTURE PUBLIQUE

Usages, sécurité, développement durable, participation citoyenne : les espaces intermédiaires, dans leurs diverses formes, semblent porteurs de tous les enjeux du développement urbain. Amélie Flamand en propose une définition : « *il s'agit d'espaces entre rue et logement, entre espace public stricto sensu et logement, au statut juridique privé de fait. Ils se distinguent donc de l'espace public sous l'autorité publique, mais ont un usage collectif. S'applique donc une distinction entre statut juridique et usage. Les espaces intermédiaires ne se définissent pas par leur caractère intérieur ou extérieur, ils peuvent être aussi bien l'un que l'autre : couloirs, coursives, cages d'escalier, halls d'entrée, cours, jardins, voire même les façades* » (Flamand, 2011).

Au cours de la même conférence, au sujet de la réhabilitation des docks de Ris-Orangis, Thierry Laverne soulignait l'aspiration contradictoire des gens en attente tout autant d'intimité que de moments collectifs. Selon lui, c'est la question de la transition qui est devenue cruciale « *une transition douce et non brutale, dans l'unicité de la personne, lui permettant de passer très vite de l'un à l'autre, mais dans des mouvements et des espaces qui organisent la transition, et séquentent la mutation de son état d'esprit* » (Laverne, 2011)

Cette manière de voir, qui semble aujourd'hui mettre tout le monde des urbanistes d'accord, au moins sur le plan théorique, n'a pas toujours été aussi évidente. Dans les congrès internationaux, comme les

CIHBM¹⁷ et les CIAM¹⁸ une conception de l'espace privé et du domaine public en opposition a longtemps prévalu. La manière de mettre en œuvre cette opposition a varié au cours du temps, toujours dans une optique paternaliste d'éducation des populations. Mais ce n'est qu'à l'aube des années '60 que les architectes du TEAM X¹⁹, comme Van Eyck vont dépasser cette dichotomie, et développer la notion d'espace intermédiaire, d'entre-deux. « *Dans cette conception, les dispositifs spatiaux sont conçus pour que l'habitant, selon ses pratiques quotidiennes, culturelles et sociales, ait une marge d'action dans l'appropriation des limites matérielles en définissant d'autres limites, des « limites d'usage* » (Thibault, 2005).

S'inspirant d'une telle approche, Thomas Faillebin, dans son étude pour la ville de Lyon¹⁵, va proposer une typologie des espaces à partir des ensembles de logements, de l'intime au public : les chambres, les pièces « de réception » du logement, les espaces intermédiaires à l'intérieur de l'immeuble, à l'extérieur, les espaces publics de proximité, les espaces publics « centraux ». A la Brosserie, nous pourrions ajouter une qualification des différents espaces liés aux diverses activités d'échange et de rencontre à l'œuvre sur le site : réserves, cuisine, sanitaires publics ou réservés, salle de restaurant, de réunion, cabinets de consultation, atelier, entrepôt, magasin... À chaque fois, des lieux particuliers, entre public et privé, qualifiés par l'usage.

TRANSITIONS

Jean-Raphaël Pigeon analyse en profondeur le concept d'espaces de transition. Il s'appuie sur les travaux de plusieurs auteurs qui conçoivent la conscience corporelle de l'être humain comme une série de couches, de bulles, de coquilles qui l'enveloppent et

17. Congrès internationaux des habitations à bon marché (1889-1913)

18. Congrès internationaux d'architecture moderniste, initiés, au départ, par Le Corbusier. Ils ont rassemblé régulièrement, de 1928 à 1959, les acteurs européens d'une réflexion sur les conditions d'existence dans la ville moderne, pour permettre l'épanouissement harmonieux des grandes fonctions humaines.

19. Un groupe d'architectes issus du mouvement moderne ayant contribué, dans les années 1960 et 1970 à repenser l'architecture et l'urbanisme en rupture avec les conceptions rationalistes de leurs prédécesseurs.

entrent en relation avec l'espace : son corps physique, délimité par la peau, l'espace de ses gestes immédiats, celui délimité par les limites qu'il perçoit du local dans lequel il se trouve, etc... « *L'homme et le bâtiment sont des entités ayant des éléments spatiaux pouvant s'apparenter. Dans cette optique, l'homme possède son espace, soit celui de son corps propre, et une bulle, soit le prolongement de son corps à diverses échelles. Il en est de même pour le bâtiment* » (Pigeon, 2013). Pigeon définit les espaces positif et négatif. « *L'espace positif correspond donc à notre bulle et à son extension autour de nous et ce qui reste devient automatiquement négatif* » (Pigeon, 2013).

L'espace de transition est une zone se situant entre ces différents espaces. Elle n'appartient ni à l'espace négatif, ni au positif. Mais elle est créatrice d'illusions. On peut y accentuer l'illusion qu'elle appartient à l'un ou à l'autre. Dans le modèle de Pigeon, en fonction de leurs caractéristiques tangibles, les espaces de transition peuvent être, soit intermédiaires, c'est-à-dire statiques, inclinant à la pause, à l'appui, soit dynamiques, c'est-à-dire stimulant le mouvement, le déplacement, l'action. C'est « *la façon dont la succession et l'emplacement des espaces transitionnels et intermédiaires s'effectue dans le parcours architectural [qui] a une importance particulière sur le comportement de l'utilisateur* » (Pigeon, 2013).

Pigeon analyse encore de manière fine différents types d'interaction à faire exister dans la dynamique complexe de ces espaces entremêlés : la rencontre, l'échange, l'évitement, la visite. Autant de modalités qui permettront de construire une véritable dynamique sociale à La Brosserie.

Il sera bon, toutefois, de garder également à l'esprit les considérations qui vont à l'encontre de cet enthousiasme pour les espaces intermédiaires. Valérie Lebois a mené une intéressante analyse du logement collectif parisien et des rapports de forces qui s'exercent autour de la valorisation de ces espaces. En effet, la contradiction entre leur statut juridique et leur usage ouvre une

incertitude à la suite de laquelle « *La place croissante accordée aux préoccupations sécuritaires tend, en effet, à appauvrir le potentiel de ces lieux de l'entre-deux en donnant priorité à une gestion autoritaire* » (Lebois, 2014). Elle relève un clivage très net, autour de cette question, entre les architectes et les commanditaires des immeubles. Elle décrit, chez ces derniers, une tendance, lors de la phase de programmation ²⁰, à fixer des conditions qui neutralisent les lieux de l'entre-deux en les vidant de tout projet social.

Après une étude approfondie de trois situations particulières en région parisienne, Lebois conclut que « *les espaces situés entre le logement et la rue se comprennent à partir du pouvoir de redéfinition que possède chaque acteur, qu'il soit architecte, maître d'ouvrage, gestionnaire, gardien, médiateur ou habitant. Les potentialités naissent de ce processus permanent qui développe ou tarit les ressources offertes par les espaces intermédiaires* » (Lebois, 2014).

LISIÈRES URBAINES

C'était un petit matin très froid. Le ciel était dense et opaque, la lumière rare. Le givre craquait sous les pas. Ils avaient escaladé le talus, puis suivi la sente indistincte qui s'enfonçait au cœur de la végétation sauvage. Tout en haut de la butte, un train, de temps à autre, passait lentement dans un bruit de freins avant d'entrer en gare. Plus haut encore, au-dessus de leur tête, le flot des voitures et des camions sur le viaduc autoroutier. Au bout d'une vingtaine de mètres, le sentier longeait les clôtures. On enjambait d'abord, un dépôt de résidus de chantier, puis les déchets végétaux des jardins. Ils avançaient lentement parmi les branchages, les déchets de tonte, butant régulièrement dans des ornières ou contre des objets abandonnés. Ils trouvaient des traces de consommations illicites. Des feuilles d'alu noircies sur de petits blocs de béton, des seringues usagées. Des choses comme ça.

20. C'est-à-dire en amont de l'intervention du maître d'œuvre

Étrange sensation d'avancer, pas à pas, tête baissée pour éviter les branches basses, dans cet univers vaguement inquiétant, et de voir, juste de l'autre côté des grillages, les pelouses impeccables, les terrasses aménagées et les salons confortables derrière les portes fenêtres. Plus loin, le viaduc descend jusqu'au talus, créant une sorte de grotte au sol de terre battue. On trouvait là les vestiges d'un campement. Quelques sièges éventrés, les traces d'un foyer, des vêtements abandonnés, une chaussure. Une vie en lisière ²¹.

L'engouement pour l'entre-deux s'élargit aussi à l'échelle de la ville entière. Lisières urbaines, tiers-lieux et friches urbaines sont l'objet de toutes les attentions.

Séréna Vanbutsele et Bernard Declève proposent l'analyse d'une revue de littérature concernant les espaces ouverts qui bordent les villes. C'est, disent-ils, à l'endroit crucial du bord – à l'interface entre espace bâti et espace non bâti – que les enjeux pour l'avenir des villes se rencontrent. « *Leur densification permettrait de réunir les impératifs de développement urbain avec ceux de la valorisation des espaces ouverts* » (Declève).

Ils laissent de côté les stratégies binaires de « gestion des bords » : instauration d'une limite administrative stricte à l'extension du bâti, création de zones tampon. Ils privilégient l'investissement d'une zone de lisière, d'une nature spécifique, empruntant ses caractéristiques tant à l'espace ouvert naturel qu'à la zone bâtie.

Cette approche soulève, dans la pratique, nombre de questions, découlant de sa complexité même. Pour les aborder, les auteurs proposent de s'appuyer sur deux modèles d'aménagement : le *pomerio*, « *un recul de l'espace ouvert pour y aménager des espaces non-bâties qui fabriquent la lisière* » (Colarossi, 2011) (aires de jeux, de loisirs, jardins collectifs, promenades, terrains

de sport, ...) ; et l'ante parc, « *périmètre habité conçu comme un espace équipé qui, non seulement laisse libre accès au parc, mais l'organise* » (Studio 09, B. Secchi et P. Vigano, 2009) (*en agissant sur le bâti sur le bâti, sa densification, sa volumétrie, sa transparence, son implantation sur les parcelles, son orientation en rapport avec le paysage, la largeur des rues, les espaces entre bâtiments, les percées visuelles,..*).

Le défi, disent-ils, est de trouver les conditions auxquelles la limite peut-être lisible, tout en jouant un rôle de couture plutôt que de séparation.

Enfin, à côté de ces lisières « topographiques », on trouve aussi, de plus en plus d'expériences à la lisière de plusieurs fonctions - Coworking, fab lab, hackerspace, hub créatif, repair café, espace de pratiques numériques, jardin collectif...

C'est à Ray Oldenburg (Oldenburg, 1999) qu'on doit l'appellation tiers-lieux sous laquelle on les regroupe. Claire-Anaïs Boulanger, doctorante au CIRcé à l'université de Namur les étudie à partir du TRAKK à Namur ²². Malgré leur très grande diversité, elle énonce, lors d'une rencontre avec la rédaction d'alter-échos, des caractéristiques communes : « *sens de la communauté, nivellement des statuts, mutualisation, gouvernance collective, etc.* » ²³.

Les tiers-lieux séduisent, aucun doute. « *Les gestionnaires s'y intéressent pour le soutien à l'innovation, les urbanistes pour l'impact sur le territoire, les sociologues en termes de cohésion de quartier et d'inclusion* » (Legrand, 2021). Mais certaines initiatives qu'on peut rattacher au modèle différent fortement par les finalités, tellement qu'on a créé l'appellation quarts-lieux : « *des espaces standardisés, au service de l'économie, voire même du commerce* » (Legrand, 2021). Vous en connaissez. À Liège. Mais si, cherchez bien !

21. Ce passage évoque le repérage d'une des balades sensibles organisées par le collectif Trouble&liberté en 2021/2022 <https://www.psychiatries.be/actualites/troubles-libertes-les-mondes-paralleles/>

22. <https://www.trakk.be/le-projet/a-propos/>

23. <https://www.alterechos.be/tiers-lieux-defricheurs-dalternatives/>

D'une manière générale, on peut d'ailleurs se questionner sur l'exclusivité de beaucoup de ces lieux. Il nous appartiendra, à La Brosserie, de mettre en œuvre des processus de gestion qui favorisent l'inclusion, et aussi l'hybridation qu'amènent des organisations issues de mondes différents.

CONCLUSION

Pour mener à terme ce projet ambitieux, qui comporte une part de risque, c'est, à l'évidence, l'univers de l'hospitalité²⁴ qui nous inspire.

La puissance de cet univers, la profondeur des contradictions qui le traversent trouvent ici à s'exprimer d'une manière nouvelle, résolument concrète, vécue, tangible. À La Brosserie, *un peu partout*, de nouvelles pratiques vont devoir s'inventer ; des manières d'être proches sans être nécessairement ensemble, des partages des territoires, des manières de se croiser, de composer avec les différentes personnes, les activités, les moments.

La lisière, en particulier, est un espace d'hospitalité qui correspond assez bien à ceux qui sont décrits dans le modèle de Dispositif Intégré de Santé Mentale²⁵. Un lieu d'accueil inconditionnel et totalement informel, où la responsabilité de l'hospitalité n'incombe à personne en particulier, et où l'accueil ne débouche pas nécessairement sur une autre action, sur un service défini. Un accueil qui ne sert à rien. L'hospitalité pour elle-même.

LISIÈRES INSTITUTIONNELLES

Les entre-deux de La Brosserie sont aussi institutionnels. Les expériences du Cheval Bleu sont des initiatives diverses portées par plusieurs associations, mais ont une racine commune. Elles ont émergé à partir du même vivier. Avec le temps, tout en restant liées structurellement, elles ont acquis reconnaissance propre, autonomie et spécificité. Et une distance de fait. Nous voulons, dans un lieu conçu et réalisé en

commun, recréer des croisements, des promiscuités, des pratiques hybrides.

Au stade du projet, nous pouvons mesurer l'enthousiasme que suscite cette perspective. Sortir des assignations, faire ensemble quelque chose d'ambitieux, qui dépasse les cadres qui nous contraignent est exaltant. Plus encore parce que c'est périlleux, incertain.

Mais on voit aussi apparaître, quand on entre dans le concret de l'organisation des espaces, la crainte d'un inconfort, la difficulté de sortir des habitudes, de la logique des espaces dédiés, réservés, de l'indépendance des uns et des autres. On nomme des incompatibilités entre des fonctions. Et on formule des inquiétudes sur notre capacité à partager les risques de l'entreprise.

RETOUR SUR LES QUESTIONS DE DÉPART

Nous voulions « documenter, à partir d'un cas concret, le développement d'un urbanisme de l'hospitalité, qui pense les espaces de vie et la circulation des singularités, de proche en proche, depuis de petites bulles apaisées jusqu'aux interactions dans la ville ».

À l'évidence, nos « intuitions » trouvent un écho dans d'autres expériences, dans des contextes variés, et aussi dans les travaux académiques. Ce n'est pas une surprise, mais ça nous conforte, ça nous donne des arguments.

Ces intuitions font convergence entre les disciplines. Ça signifie peut-être, simplement, que le projet de La Brosserie est « dans l'air du

24. Lire <https://www.psychiatries.be/produit/se-preparer-a-des-gestes-dhospitalite/>

25. <https://www.psychiatries.be/propositions-politiques/proposition-05/>

temps ». Cette convergence dans la diversité ouvre des pistes de travail, donne des idées, éclaire des écueils, esquisse des solutions.

On peut constater, une fois de plus, que les existences marquées par la souffrance psychique sont de bons marqueurs d'humanité. Il semble qu'il n'y a pas d'architecture spécifique pour les fous. On dirait, plutôt, que les fous, par leurs comportements dans les lieux, par les exigences de la relation avec eux, suggèrent ou prescrivent des modes d'organisation architecturale qui sont meilleurs pour tout le monde, qui sont plus humains.

NOTE D'INTENTION

Au terme de cette exploration, on peut encore décrire comment elle a inspiré le plan final d'aménagement de la Brosserie.

Le projet inclut un ensemble de logements. On y trouve des unités spécialement destinées à des personnes mal logées, sans-abri, présentant des difficultés de santé mentale et/ou d'assuétudes, bénéficiant d'un accompagnement défini en collaboration avec le Relais Social du Pays de Liège. Les autres unités, comptant jusque 3 chambres, peuvent accueillir des familles ne présentant pas ces caractéristiques.

L'ensemble des logements est situé dans l'aile du site déjà consacrée à cette fonction, donnant sur la rue, et permettant ainsi un accès indépendant aux habitants. Toutefois, à l'arrière, l'escalier d'accès aux logements ouvre sur un espace du rez-de-chaussée dédié à des activités collectives organisées par le service d'insertion sociales (SIS) REVERS. Ces activités sont destinées à des personnes présentant des difficultés de santé mentale et/ou d'assuétudes, résidentes ou non.

Ce local livre passage vers la cour commune verdurisée. Ainsi, une relation est également créée avec les autres ailes du site et ses diverses fonctions sociales, des espaces d'activité professionnelle, des locaux de

réunion, un espace horeca et des services d'accompagnement psychosocial.

L'ensemble lie idéalement public précaire et public général, hospitalité collective et abri individuel, espace privé et espace commun, intérieur et extérieur, protection et ouverture. Entre intériorité subjective et espace social. Entre « ma bulle » et « le monde dans lequel je vis ».

L'accès au site est commun à l'ensemble des fonctions, hormis la possibilité donnée aux résidents d'accéder à leur logement par une entrée privative. Le porche livrant accès commun est conçu sur le modèle de ce que Gemaile Rechak appelle « l'effet de seuil (Rechak, 2020) »

Dans cette épaisseur s'ouvre le local appelé la lisière, directement et toujours accessible ²⁶.

SOIR D'ÉTÉ

Il y aura des chats à La Brosserie. Des chats qui ne sont à personne, qui sont venus tout seuls, qui se chauffent au soleil, qui se promènent sur les toits. Des chats qui chapardent les victuailles qu'on laisse traîner, et qui ne se laissent pas approcher.

Au cœur de la cour, il y aura des végétaux qui envahissent tout, et qui parfument l'air, les soirs d'été, au moment où la nuit descend. Quand le vieux bâtiment retrouve sa quiétude, après les allées et venues de la journée.

Les rires des derniers retardataires résonnent à la terrasse de la taverne. En cuisine, la plonge se termine. Sur la coursive, appuyé au garde-corps, le locataire du deux grille sa cigarette dans l'obscurité qui tombe.

Une hirondelle passe dans le ciel orangé. Elle a échappé aux chats.

26. Cfr pages 1 et 2



Pendant que s'écrivaient ces lignes, l'avenir même du projet de La Brosserie s'est révélé fortement menacé par des contraintes financières. Au moment de conclure, il n'est pas encore possible de dire si nous serons en mesure de le mener à bien. Il nous faudra peut-être renoncer, et trouver une autre opportunité pour réaliser tout ce que nous avons appris au cours des derniers mois.

BIBLIOGRAPHIE

- Andréa, I. (2013). *Entre-deux, Habiter la limite entre l'extérieur et l'intérieur de la maison dans le quartier Saint-Sauveur* ; Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade de M. Arch. Montréal: ; École d'architecture, Université Laval.
- Bonnin, P. (2000). *Dispositifs et rituels du seuil : une topologie sociale. Détour japonais*. De Guyter.
- Bourdieu, P. (1978). *La maison kabyle ou le monde renversé, Trois essais d'ethnologie kabyle, in Esquisse d'une théorie de la pratique*. In: *Sorcières : les femmes vivent*, n°11. Genève: librairie Droz.
- Centlivres, P. (s.d.). « *HABITAT* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Récupéré sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/habitat/>
- Centre Franco Basaglia. (2019). *hospitalité - cohabitations et remue-ménage à tous les étages*. Récupéré sur <https://www.psychiatries.be/hospitalite/hospitalite-cohabitations-et-remue-menages-a-tous-les-etages/>
- Centre Franco Basaglia. (2020). *Au bord du vide* ; Centre Franco Basaglia. Récupéré sur <https://www.psychiatries.be/justice-sociale/au-bord-du-vide/>
- Charles, D. (s.d.). *ARCHITECTURE (Thèmes généraux) - Architecture et philosophie* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Récupéré sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/architecture-themes-generaux-architecture-et-philosophie/>
- Colarossi, P. (2011). *Scenari futuri per il paesaggio urbano in italia, Convegno nazionale : Paesaggio 150 - Sguardi sul paesaggio italiano tra conservazione, trasformazione e progetto in 150 anni di stori*. REggio Calabria.
- Colinet, E. (2009). *Halls d'entrée de bibliothèques, entre seuil et accueil ; mémoire de fin d'études de conservateur des bibliothèques*. Villeurbanne: école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques .
- Declève, S. V. (s.d.). *La lisière des espaces ouverts : support de densification qualitative des métropoles*. VertigoO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Débats et Perspectives. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/vertigo/15700>
- Flamand, A. (2011). *Articulation espaces publics, espaces privés : vers une autre façon d'habiter ?* » conférence organisée par Ekopolis dans le cadre du salon Ecobat. Paris.
- Floch, J.-M. (s.d.). *Sémiotique, marketing et communication : sous les signes, les stratégies*.
- Genestier, P. (1993). *cité par Faillebin ; Que vaut la notion de projet urbain ? ; in Architecture d'aujourd'hui*, n°288.

- Heidegger, M. (1958). *bâtir, habiter, penser ; in Essais et conférences [Vorträge und Aufsätze]*. Paris: Gallimard.
- Laverne, T. (2011). *Articulation espaces publics, espaces privés : vers une autre façon d'habiter ?* - conférence organisée par Ekopolis dans le cadre du salon Ecobat. Paris.
- Lebois, V. (2014). *Entre le logement et la rue, des espaces ambigus ouverts à un processus de production plurielle*. Revue Géographique de l'Est [Online], vol. 54 / n°3-4. Récupéré sur <http://journals.openedition.org/rge/5258>
- Legrand Manon ; *Tiers-lieux : défricheurs d'alternatives* ; in Alter Échos n° 490 ; 2021
- Mayol, P. (1994). *cité par Pierre Sans ; L'invention du quotidien*. Gallimard.
- Meiss, P. V. (2007). *De la forme au lieu*. Lausanne: École polytechnique fédérale de Lausanne.
- Oldenburg, R. (1999). *The great good place : Cafés, coffee shops, bookstores, bars, hair salons, and other hangouts at the heart of a community*. Cambridge (Mass.) : Marlowe.
- Paquot, T. (2000). *cité par Faillebin ; De l'accueil. Essai pour une architecture et un urbanisme de l'hospitalité ; in Ethique, architecture, urbain*. La Découverte.
- Pigeon, J.-R. (2013). *entre-espace*, Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade M.Arch. École d'architecture, Université Laval ; Montréal ; 2013. Montréal: École d'architecture, Université Laval.
- Rechak, G. (2020). *Effet de seuil : pour les architectes, de l'épaisseur de la limite ; chroniques d'architecture*.
- Sans, P. (1998). *Le placement familial, ses secrets et ses paradoxes*. L'Harmattan.
- Studio 09, B. Secchi et P. Vigano. (2009). *Le diagnostic prospectif de l'agglomération parisienne : la ville "poreuse": chantier 2, Paris, Le Grand Pari de l'Agglomération Parisienne* ; Livret de chantier 2.
- the vacuum cleaner. (s.d.). Récupéré sur <https://asylummagazine.org/2020/03/the-lunatics-are-taking-over-the-means-of-production-5-years-of-madlove-by-the-vacuum-cleaner/>
- Thibault, C. S. (2005). *Espace intermédiaire, Formation de cette notion chez les architectes ; in la société des voisins, partager un habitat collectif, Bernard Haumont et Alain Morel (dir.) ;*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture.
- Valéry, P. (1921). *Eupalinos ou l'Architecte*.
- VanEyck, A. (1967). *in Forum*, n°7.

HABITER LA LISIÈRE

Résumé

Les Expériences du Cheval Bleu, dont fait partie le Centre Franco Basaglia, se sont lancées dans le projet d'aménagement d'un nouveau lieu. Le programme architectural comporte un espace de rencontre informelle, dont la spécificité est de ne pas être spécifique. Il a une disponibilité permanente. Son occupation est imprévisible. Il marque une transition entre le dehors et le dedans du site, une lisière.

Christian Legrève

Animateur au Centre Franco Basaglia.

Le Centre Franco Basaglia est un dispositif d'analyses et de propositions qui interroge les liens entre la psychiatrie, l'homme et la société. Il invite les citoyens à se préoccuper des souffrances psychiques pour les voir comme des modes de vie qui mettent en difficulté et interrogent les relations dans notre société.

Le Centre Franco Basaglia soutient des pensées critiques, des propositions politiques et des expériences concrètes à partir de trois thématiques de la vie des personnes aux prises avec des souffrances psychiques :

- 1° la reconnaissance et l'émancipation
- 2° l'hospitalité
- 3° la justice sociale

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles :



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

